



ÉCONOMIE

Solex électrifie le cyclo

Le cyclomoteur culte renaît de ses cendres. La marque promet dès l'été 2023 une production 100 % made in France couplée à une offre moderne, en location longue durée.

MATTHIEU PELLOLI

« ON NE PEUT PAS ÊTRE et avoir été », dit un dicton populaire. Solex, marque iconique de l'après-guerre – 8 millions de cyclomoteurs écoulés de 1946 à 1980 (!) – rêve de faire mentir le proverbe. La marque, qui a soufflé ses 75 bougies l'an passé, va ressortir un cyclo 100 % électrique en 2022. Vous vous souvenez ? Mais si ! Vous l'avez forcément aperçu sur les routes de campagne, sa silhouette franchouillarde, son petit moteur de 45 cm³ (puis 49 cm³) calé au-dessus de la roue avant, les pétarades de son carburateur... Un morceau d'Hexagone à lui tout seul : les vieux modèles de VeloSolex, d'ailleurs, continuent de s'arracher sur les sites Web de ventes aux enchères.

Mais le nouvel E-Solex, à

quoi ressemblera-t-il ? Imaginé par le designer italien Pininfarina, son prototype sera dévoilé début juillet aux Pro-Days 2022 (le salon professionnel du vélo du 3 au 5 juillet à Paris, porte de Versailles), mais nous vous en offrons un dessin en exclusivité. La ligne garde « le look, les codes » du VeloSolex historique, se félicite la marque.

Renouer une relation affective avec les nouvelles générations

La même allure, peut-être ; mais le même succès ? C'est tout l'enjeu du lancement commercial, prévu à l'été 2023. « Solex jouit aujourd'hui d'une notoriété exceptionnelle chez les quinquas et les sexagénaires mais pas chez les plus jeunes », pointe Raphaël Raynault, en charge de la

communication du cyclo. « Nous espérons que les nouvelles générations noueront une relation affective avec le produit, comme nos parents ont pu le faire », poursuit-il. En leur temps, Jacques Tati, Brigitte Bardot ou Audrey Hepburn avaient contribué, au cinéma, à sa cote d'amour exceptionnelle.

Grégory Trebaol, le patron d'Easybike, groupe propriétaire de Solex, qui compte 100 salariés, en mettrait sa jante à couper : « L'explosion de la marque va se faire avec le retour du cyclomoteur ! » L'E-Solex fera de l'œil aux passants dans plusieurs showrooms de grandes villes, en évitant d'afficher son prix global (4 599 €) pour lui préférer une offre de location longue durée (LLD) : de

100 € à 130 € par mois, sur trente-six mois, entretien et garantie compris.

L'entreprise s'est sortie d'un redressement judiciaire

L'histoire serait d'autant plus belle que Solex est une marque rescapée. Le premier cyclo est sorti des usines de Courbevoie (Hauts-de-Seine) en 1946, à la cadence de quinze machines par jour. Ensuite, un âge d'or durant lequel Solex a représenté la mobilité économique et populaire. Puis des hauts et des bas, une multitude de repreneurs et une faillite.

Le groupe Easybike, spécialisé dans les vélos à assistance électrique (VAE), a racheté la marque en 2013. Le roi des cyclos, alors, passe à la petite

reine, sans beaucoup de succès au départ. Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, a beau enfourcher un Solex cette année-là, les difficultés s'accumulent, jusqu'au placement en redressement judiciaire, en 2019, une procédure qui se termine en liquidation dans 95 % des cas. Pis, le Covid pointe son nez, et le redressement en cours interdit tout recours au prêt garanti par l'État (PGE). Condamné à mort ? Eh bien non ! Le PDG convainc un fonds américain, qui lui ouvre une ligne de crédit, et un investisseur suisse, qui prend une participation. Ensuite, il recentre sa fabrication.

« La pandémie nous a fait prendre conscience que nous avions un savoir-faire, insiste Grégory Trebaol. Sans le Covid, nous n'aurions pas fait le 100 % made in France. » Car oui, l'E-Solex est intégralement bleu-blanc-rouge. Produit à Saint-Lô, dans la Manche, il met à contribution tout un écosystème de fournisseurs tricolores : les châssis sont fabriqués dans les Bouches-du-Rhône, les pédales en Savoie et les moteurs à Lyon (Rhône), par Valeo. Même tour de France pour les fourches, les selles...

Bernard Houplain, l'administrateur judiciaire embauché comme conseil pendant les heures difficiles, y croit fort : « Grégory Trebaol a eu le soutien de ses salariés, qui ont fait bloc derrière lui. Aujourd'hui, l'E-Solex présente des potentialités réelles. » La procédure de redressement est terminée depuis près d'un an. Easybike va devenir Rebirth Group, « renaissance » dans la langue de Molière, un vocable dans l'air du temps... Cette renaissance sera célébrée au moment de l'Épiphanie 2023 avec l'édition de 8 millions de fèves en forme de vélo et cyclo Solex qui trouveront place dans les galettes. L'ouverture d'une nouvelle usi-

ne au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis) est en projet.

Un PDG tout terrain

Il faut dire que le bouillonnant PDG, 41 ans, a eu le temps de se blinder durant son parcours. Adolescent, il persuade ses parents de le laisser partir aux États-Unis. « Il n'y avait pas

Internet, je baragouinais un anglais scolaire, et j'ai débarqué dans le New Hampshire au sein d'une famille américaine pur sucre », se souvient-il, ravi. La scolarité étasunienne l'enthousiasme. « J'adorais la *Problem-Solving Class* (cours de résolution de problèmes). À l'un des exercices, j'avais 20 cm d'adhésif, une feuille de papier blanc et la mission de placer à 5 cm du sol le maximum de disques de fonte de 5 kg. De quoi vous forcer à trouver des solutions ! »

Outre-Atlantique, l'ado fait des rencontres stimulantes. Un soir, invité chez des amis de son père, l'ado dîne entre... Bill Gates et Buzz Aldrin ! Retour en France, une école de commerce puis la Guyane, où Grégory Trebaol crée une compagnie de transports, par aéroglisseur, sur le fleuve Maroni, entre la Guyane et le Suriname. Puis Paris à nouveau, avec la mise sur pied d'un concept de poissonnerie.

Mais désormais, place au Solex sur lequel son PDG mitraille d'anecdotes : « Le projet était prêt dès 1940 mais fut stoppé en raison du conflit. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le soldat allemand qui surveillait l'usine de carburateurs utilisait le prototype pour rendre visite à sa petite amie. » Le cyclo carburait à l'essence. Près d'un siècle plus tard, plus besoin de pédaler pour démarrer. L'E-Solex tourne à l'électricité, et il a le cœur des Français à reconquérir.

100

**L'E-SOLEX
SERA LOUABLE
DE 100 € À 130 €
PAR MOIS
SUR TRENTE-
SIX MOIS**



La pandémie nous a fait prendre conscience que nous avions un savoir-faire

GRÉGORY TREBAOL
PDG DU GROUPE EASYBIKE



Brigitte Bardot (photo), Jacques Tati ou Audrey Hepburn avaient contribué, au cinéma, à la cote d'amour exceptionnelle du Solex.

GAMMA/STILLS-BOTTI



L.P./OLIVIER/LEELINE

Grégory Trebaol, le patron d'Easybike (à g.) présente le dessin du nouvel E-Solex, conçu par le lead designer Yunkai Liu (à dr.). Ce prototype sera dévoilé dès le début du mois de juillet aux Pro-Days, salon professionnel du vélo à Paris.